

Dieu sans frontières

La première lecture et l'évangile évoquent des guérisons miraculeuses de la lèpre, maladie pourtant pratiquement incurable. Élisée en délivre Naaman le Syrien, qui se convertit au Dieu d'Israël, et Jésus purifie dix lépreux, dont un seul, Samaritain, lui exprime sa foi.

PREMIÈRE LECTURE | 2 Rois 5, 14-17

Ce texte ne manque pas d'ironie. Le général syrien Naaman, l'homme de confiance du roi d'Aram, est lépreux et ne trouve personne pour le guérir. Une jeune servante, enlevée de sa terre natale, Israël, l'informe qu'il y a là-bas un prophète qui pourrait le guérir. Le général part avec tout un cortège et de grands biens et se rend à la maison du prophète. Celui-ci demande au lépreux de se plonger sept fois dans le Jourdain, un fleuve que Naaman trouve peu impressionnant par rapport aux grands fleuves de son pays. Il obéit finalement à l'ordre d'Élisée : le voilà guéri et converti au Dieu unique d'Israël.

PSAUME | Psaume 97

Le refrain et chacune des strophes du psaume utilisent le mot « victoire » pour traduire la racine hébraïque « yasha' » (sauver, salut). La mention du « bras très saint » et de la « main puissante » et celle des « merveilles » fait référence aux événements de l'Exode. La deuxième strophe est aussi un condensé des traits du Dieu de l'Exode et de l'Alliance : justice, fidélité, amour. S'il est ici question des événements fondateurs d'Israël, on ne manquera toutefois pas de reconnaître la perspective universaliste de la troisième strophe : « la terre entière » est témoin du salut et elle est conviée à partager les acclamations, les chants et les musiques du psalmiste.

DEUXIÈME LECTURE | 2 Timothée 2, 8-13

Paul est en prison au moment où il écrit cette deuxième lettre à Timothée, qui est son disciple « bien-aimé ». On voit à quel point l'apôtre sait unir les questions doctrinales et les considérations pastorales. D'entrée de jeu, il résume son évangile ainsi : « Souviens-toi de Jésus Christ, ressuscité d'entre les morts, le descendant de David. » La mémoire de la résurrection du Christ et la reconnaissance de sa « messianité » sont les deux piliers qui sous-tendent ses écrits et son ministère apostolique. Convaincu de la liberté souveraine et indéfectible de la parole de Dieu, il ne sous-estime en rien sa souffrance de prisonnier. En finale de cet extrait, il envisage deux scénarios positifs et deux négatifs : soit on vit et règne avec le Christ, soit on rejette le Christ et on se prive de la richesse de sa parole.

ÉVANGILE | Luc 17, 11-19

Jésus est toujours en marche vers Jérusalem, où se jouera sa destinée terrestre. Chemin faisant, il entre dans un village où dix lépreux lui demandent d'avoir pitié d'eux. Curieusement, Jésus ne les délivre pas immédiatement de la lèpre, mais les renvoie aux prêtres. À peine partis, les dix lépreux sont purifiés, Or un seul d'entre eux, se voyant guéri, revient vers Jésus en rendant gloire à Dieu à pleine voix, et exprime son action de grâce envers Jésus, son guérisseur. Or cet homme était un Samaritain. Jésus reconnaît l'authenticité de sa foi, tout en déplorant l'ingratitude des neuf autres lépreux guéris. C'est la deuxième fois que Jésus fait l'éloge d'un Samaritain, la première étant le récit de la parabole du Samaritain (Lc 10, 30-37).